

Durant la période estivale, l'expédition s'avère plutôt satisfaisante. Les disponibilités de légumes de plein champ sont dans l'ensemble limitées, mais suffisent à la demande, excepté en melons dont le disponible est parfois déficitaire. Le niveau de l'offre de légumes sous serre, moins sujets aux aléas climatiques, se situe approximativement dans les normales saisonnières.

Fruits du MIN : plébiscite des fruits riches en eau

L'arboriculture a été très touchée par les accidents climatiques de ce printemps, limitant le disponible sur le MIN. Les chaleurs de l'été stimulent la demande en fruits riches en eau.

Les cours de l'**abricot** français, déficitaire cette année, sont d'un bon niveau pour les belles marchandises. De nombreux lots marqués sont également présents et font office de second choix. La fin de la campagne est précoce.

La **prune** est bien représentée, mais la campagne s'annonce courte. Les cours demeurent stables, après les habituelles fluctuations en entrée de commercialisation et au plus fort de la saison. La qualité gustative est bonne, et la tenue des fruits excellente.

La production de **pêches** et **nectarines** est insuffisante, avec une offre de gros calibres et beaucoup de second choix. Côté tarifs, la hiérarchie des origines et des calibres est respectée. Le temps estival motive la demande. Les prix des fruits espagnols sont plus attractifs, mais les volumes mis en vente sont aussi en retrait.

La **cerise** arrive rapidement au terme de sa saison. La demande est ensuite couverte par des produits belges. Les lots sont de beaux calibres et de belle tenue. Les prix pratiqués sont élevés.

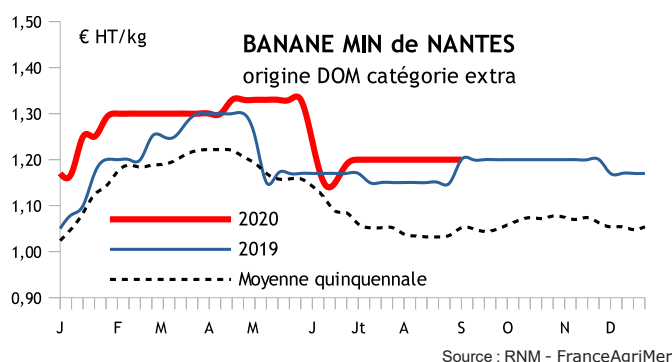
L'offre en **raisins** italiens puis français se développe. La demande est modérée, alors que les apports progressent. Le déséquilibre se traduit par une révision des cours à la baisse.

La campagne de **fraises** se termine et la production belge prédomine. Les températures chaudes motivent la demande. Les cours, globalement supérieurs à ceux des années antérieures, affichent souvent une hausse chaque fin de semaine.

La présence de **pommes** de l'hémisphère sud s'efface au profit de la production nationale. Elstar, Gala, Reinette et Granny Smith sont disponibles. L'intérêt pour ces produits est encore timide et nécessite des efforts sur le prix.

Les premiers lots de **poires** françaises sont disponibles dès juillet. La demande est régulière mais encore peu réceptive. Les cours sont logiquement revus à la baisse.

L'activité en **banane** est calme. Les sorties sont régulières, conformes à la période estivale. Les fruits de saison sont peu concurrentiels cette année et la banane en bénéficie. Les cours demeurent à l'équilibre.



Melon : début de campagne difficile

La campagne du **melon** démarre début juillet avec des volumes restreints. Les mauvaises conditions météorologiques de juin favorisent la bactériose, nécessitant un tri important. Elles sont aussi responsables d'une mauvaise pollinisation qui se manifeste par une quasi pénurie de melons jusqu'au mois d'août. Malgré les faibles volumes, les cours sont bas en première partie de juillet, du fait des engagements promotionnels et, dans une moindre mesure, des concurrences espagnole et marocaine. La demande fluctue avec la météo. Dans l'ensemble, elle permet d'absorber l'offre réduite, mais les expéditeurs notent un moindre enthousiasme cette année. Il faut attendre fin juillet pour que les cours se raffermissent. Le manque de melons est alors important dans tous les bassins, les cours montent à des niveaux jamais vus. En semaine 32, les volumes remontent peu à peu. Les cours se réajustent progressivement. Les petits calibres (550 à 800 g) deviennent rapidement invendables, même au prix d'une forte baisse des cours. Le marché est calme et les prix sont réajustés à la baisse, en cette fin du mois d'août marquée par une météo maussade, peu encline à relancer la consommation dans les magasins.

Radis : offre inconstante

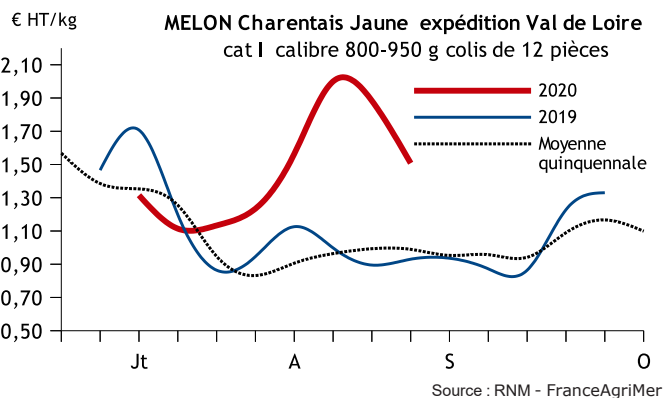
Dès les premiers jours de juillet, l'activité est à l'image du temps « mi-figue mi-raisin ». La demande de **radis** est nettement en retrait et ce manque d'engouement se traduit par une érosion des prix. Au fil des semaines, les disponibilités sont modérées, mais suffisent à satisfaire la demande. Des actions commerciales permettent néanmoins de dégager l'essentiel de la production. La situation du marché est toute autre en août, avec un début de mois marqué par une période caniculaire qui s'achève par une courte période pluvio-orageuse. Ce contexte climatique a une incidence sur les cultures de plein champ. L'offre devient très hétérogène et un tri important en culture est parfois nécessaire. Les disponibilités régionales déclinent alors sensiblement. Certains opérateurs semblent cependant mieux appréhender cette période compliquée en proposant en quantité non négligeable des lots de qualité. Contrairement au mois de juillet, en août, les prix du radis dépassent assez largement la moyenne quinquennale.

Concombre : début d'été poussif

Les disponibilités de **concombres** couvrent largement la demande dans la première décennie de juillet. L'activité manque de rythme. Les premiers départs en vacances s'accompagnant d'une météo maussade expliquent en partie le peu d'engouement de la demande. Dans un tel contexte les prix accusent un net repli. Les opérations commerciales programmées permettent cependant de résorber progressivement les stocks accumulés au fil des jours. Dans la dernière semaine de juillet le marché est très nettement assaini. Contrairement au mois précédent, le mois d'août débute sous de meilleurs auspices. L'offre, parfois déficitaire, peine à satisfaire la forte demande stimulée par une météo des plus estivale. La concurrence européenne et nationale ne fait par ailleurs pas ombrage ; les échanges demeurent très fluides jusqu'à la mi-août et les prix sont sensiblement revus à la hausse. L'activité baisse d'un cran après le 15 août mais, la décrue de l'offre aidant, l'équilibre du marché est maintenu. La période estivale s'achève plutôt paisiblement.

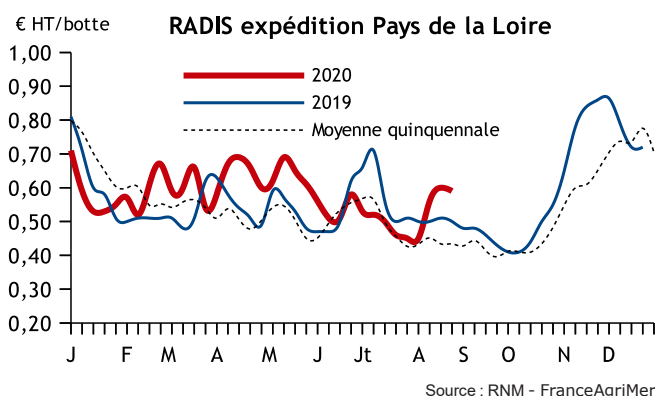
Le cours moyen mensuel de juillet des melons charentais 950/1150 g (1,14 € HT/kg) est inférieur de 3 % à celui de 2019 (1,17 € HT/kg) et supérieur de 6 % à la moyenne quinquennale (1,07 € HT/kg).

Le cours moyen mensuel d'août des melons charentais 950/1150 g (1,44 € HT/kg) est supérieur de 50 % à celui de 2019 (0,97 € HT/kg) et de 49 % à la moyenne quinquennale (0,97 € HT/kg).



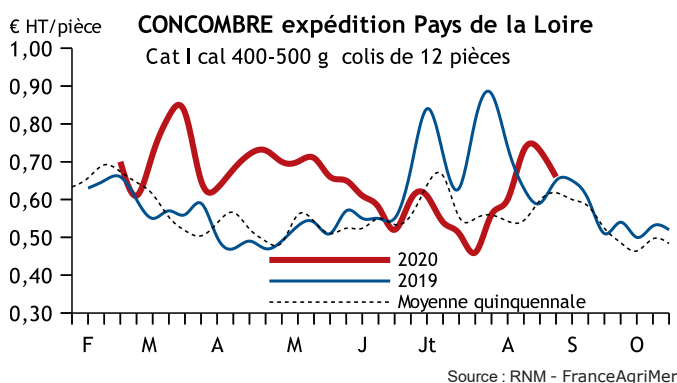
Le cours moyen mensuel de juillet 2020 (0,48 € HT/botte) est inférieur de 19 % à celui de juillet 2019 (0,59 € HT/botte) et de 7 % à la moyenne quinquennale (0,51 € HT/botte).

Le cours moyen mensuel d'août 2020 (0,55 € HT/botte) est supérieur de 10 % à celui d'août 2019 (0,50 € HT/botte) et de 26 % à la moyenne quinquennale (0,44 € HT/botte).



Le cours moyen mensuel de juillet 2020 (0,53 € HT/pièce) est inférieur de 31 % à la moyenne de juillet 2019 (0,77 € HT/pièce) et inférieur de 12 % à la moyenne quinquennale (0,60 € HT/pièce).

Le cours moyen mensuel d'août 2020 (0,68 € HT/pièce) est supérieur de 1 % à la moyenne d'août 2019 (0,67 € HT/pièce) et supérieur de 19 % à la moyenne quinquennale (0,57 € HT/pièce).



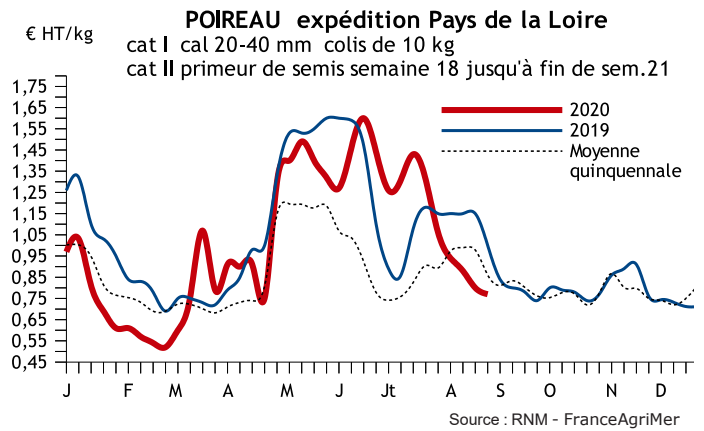
Poireau : marché en sommeil

Le **poireau** est quelque peu délaissé et très rarement mis en avant dans les rayons primeur à cette période. La production nationale au cœur de l'été est limitée. La région nantaise, quasi seule zone de production en activité, achève sa saison de poireau primeur assez sereinement. L'offre décline sensiblement à partir de juillet, mais au regard de la demande, la baisse des volumes est plutôt bienvenue. L'équilibre du marché est ainsi maintenu. Les niveaux de prix élevés sont parfois même inégalés durant le mois. La faiblesse de l'offre couplée à une quasi absence de concurrence extérieure expliquent en partie cette situation quelque peu atypique en période estivale. En dernière décade de juillet, la demande marque le pas. Les prix baissent sensiblement. Les opérateurs n'hésitent pas à faire des concessions tarifaires importantes pour espérer dégager des volumes. Le mois d'août débute par une période caniculaire peu favorable à la consommation. L'offre décline, mais reste largement suffisante. Des problèmes de qualité viennent parfois s'ajouter à la mévente. Il faut attendre la dernière semaine d'août pour retrouver un petit regain d'activité. Le bassin nantais longtemps référent (d'avril à mi-août) laisse alors progressivement place aux autres zones de production, comme le bassin normand qui débute la campagne de poireau d'automne.

Tomate : été en demi teinte

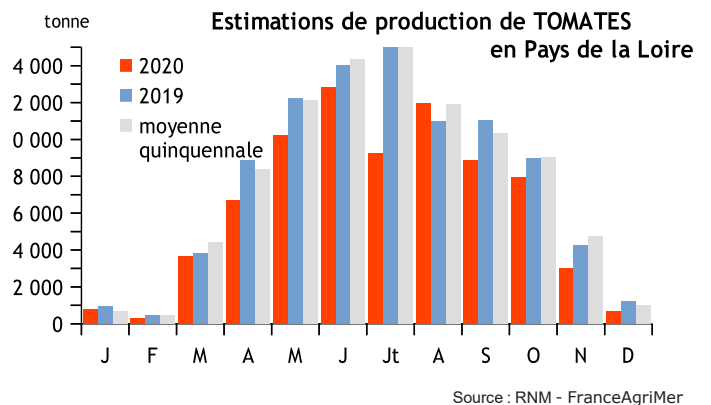
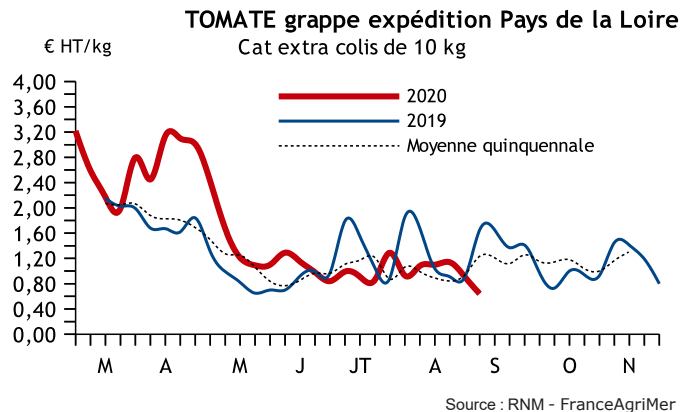
Une météo maussade, le début des vacances scolaires, les premières transhumances dans un contexte très particulier cette saison, plombent ponctuellement l'activité en **tomates**. L'érosion des prix est néanmoins contenue. Des stocks de tomates classiques « rondes » et « grappes » subsistent dans des proportions cependant acceptables. Des engagements commerciaux, ciblés principalement sur les grappes, permettent de dégager l'essentiel des volumes disponibles. Quant aux autres présentations, le marché s'avère des plus laborieux. Dans la première décade de juillet, les tomates anciennes, cerises et côtelées accusent un très net repli tarifaire avec en parallèle des stocks substantiels. Les prix de la grappe fluctuent sensiblement en semaine 29 ponctuée par le jour férié du 14 juillet. Après une courte envolée, les prix fléchissent rapidement. Indépendamment de la concurrence européenne, et de manière récurrente, le cadran breton marque de son empreinte le marché français, ce qui explique en partie la volatilité parfois importante du marché de la tomate. Il retrouve un certain équilibre dans la dernière décade de juillet. La météo est propice à la consommation. Par ailleurs, le manque de disponibilités de melons à cette période est plutôt favorable au commerce de la tomate. La concurrence entre ces deux légumes phares du rayon primeur, ponctuellement moindre, facilite les échanges qui demeurent fluides jusqu'à la mi-août. La situation se complique ensuite. La concurrence des jardins familiaux (certes difficilement mesurable) est ressentie. A l'approche de la fin des vacances, la consommation des fruits et légumes d'été décline progressivement. La tomate n'échappe pas à cette tendance. De fait, l'offre couvre trop facilement la demande. Fin août, le marché est très proche d'une situation de crise conjoncturelle.

Le cours moyen mensuel de juillet 2020 (1,27 € HT/kg) est supérieur de 25 % à celui de juillet 2019 (1,02 € HT/kg) et de 55% à la moyenne quinquennale (0,82 € HT/kg). Le cours moyen mensuel d'août 2020 (0,84 € HT/kg) est inférieur de 24 % à celui d'août 2019 (1,11 € HT/kg) et de 11 % à la moyenne quinquennale (0,95 € HT/kg).



Le cours moyen mensuel de juillet 2020 (1,01 € HT/kg) est inférieur de 28 % à celui de juillet 2019 (1,41 € HT/kg) et de 6 % à la moyenne quinquennale (1,07 € HT/kg).

Le cours moyen mensuel d'août 2020 (0,93 € HT/kg) est inférieur de 19 % à celui d'août 2019 (1,15 € HT/kg) et de 5 % à la moyenne quinquennale (0,98 € HT/kg).

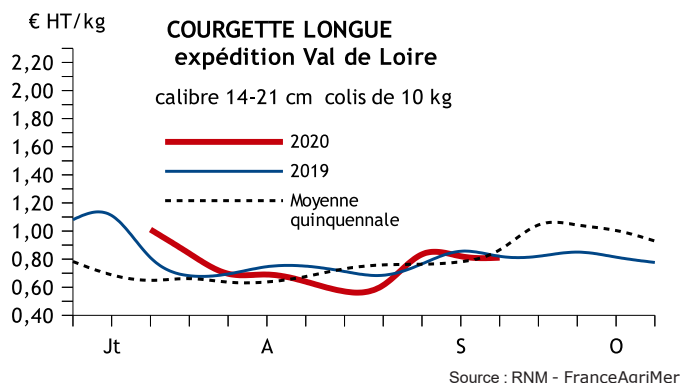


Courgette : décevant en juillet, meilleur en août

Début juillet, les températures étant fraîches, l'offre de **courgettes** reste faible et la demande est attentiste. Les prix sont réajustés à la baisse. La veille du week-end prolongé de la fête nationale, les ventes progressent. Le marché s'équilibre, puis l'offre augmente. Toute la marchandise ne s'écoulant pas, les cours fléchissent. Des problèmes qualitatifs sont également constatés sur certaines parcelles. Des promotions permettent de réduire les stocks, mais les tarifs et les sorties sont hétérogènes. Quelques dégagements sont effectués à prix bas. En fin de mois, la production diminue et la clientèle s'intéresse un peu plus au produit, les acteurs de la filière sont un peu plus optimistes. En première quinzaine d'août, le marché est fluide avec de meilleures ventes et des prix orientés à la hausse. Les stocks s'assainissent et la production régresse fortement à cause du pic de chaleur et des parcelles touchées par les virus. Au 15 août, les achats sont plus prudents. Un tri aux champs est nécessaire pour exclure les produits atteints ou, sur certaines zones, grêlés. Les cours varient en fonction de la qualité. Fin août, la demande reste présente. Quelques opérateurs revalorisent les lots les plus qualitatifs.

Le cours moyen mensuel de juillet de la courgette 14-21 mm en colis de 10 kg (0,67 € HT/kg) est inférieur de 9 % à celui de 2019 (0,74 € HT/kg) et supérieur de 2 % à la moyenne quinquennale (0,66 € HT/kg).

Le cours moyen mensuel d'août de la courgette 14-21 mm en colis de 10 kg (0,77 € HT/kg) est supérieur de 2 % à celui de 2019 (0,76 € HT/kg) et de 7 % à la moyenne quinquennale (0,72 € HT/kg).

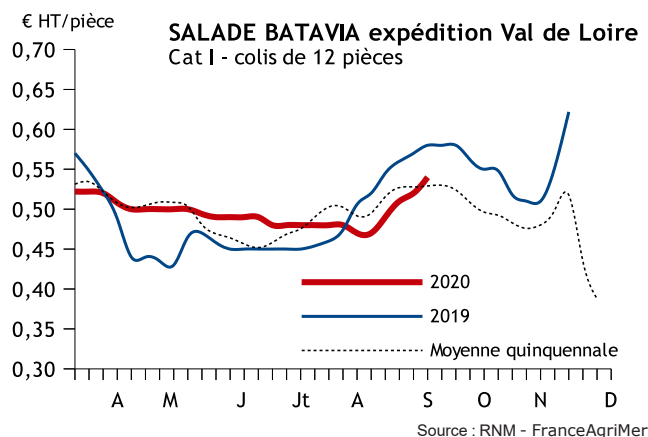


Salade : essoufflement de la concurrence mi-août

Les échanges de **salades** restent fragiles jusqu'en semaine 32. La demande atone, la présence toujours d'actualité des jardins familiaux et la concurrence bien présente des différents bassins de production pèsent sur le marché. Les échanges mesurés et irréguliers au niveau national ne sont plus suffisants pour écouler l'offre disponible. Des destructions au champ sont fréquemment réalisées. Par la suite, la persistance du déficit hydrique et l'arrivée de journées caniculaires début août rendent la maîtrise culturale ardue. Les disponibilités qui fléchissent et la concurrence des jardins familiaux qui s'estompe rééquilibrent le marché. Le creux de production s'amplifie même en fin de mois sur l'ensemble de l'Hexagone. Les conditions climatiques orageuses dans certains secteurs viennent creuser un peu plus cette baisse de production. Le retour des estivants ainsi que la reprise des achats des collectivités dans les derniers jours du mois redynamisent la demande.

Le cours moyen mensuel de juillet de la Batavia blonde Val de Loire cat.I colis de 12 (0,48 € HT/kg) est supérieur de 3 % à celui de 2019 (0,47 € HT/kg) et inférieur de 4 % à la moyenne quinquennale (0,50 € HT/kg).

Le cours moyen mensuel d'août de la Batavia blonde Val de Loire cat.I colis de 12 (0,50 € HT/kg) est inférieur de 9 % à celui de 2019 (0,55 € HT/kg) et de 3 % à la moyenne quinquennale (0,52 € HT/kg).



Prévisions de récolte 2020

La DRAAF assure un suivi conjoncturel des principaux légumes et fruits régionaux tout au long de l'année. Les informations sont issues d'une enquête réalisée auprès des organisations de producteurs de la région et de quelques producteurs individuels.

En tonnes	CONCOMBRES	RADIS	TOMATES	POIREAUX	MELON
Production depuis le début de la campagne jusque fin août 2020					
Production 2019	31 352	12 351	68 941	12 328	14 399
Prévision de production 2020	28 990	13 557	58 775	10 278	6 076
Production 2020	30 335	12 560	56 274	10 230	10 169
Ecart de production 2020/2019	-1 017	209	-12 667	-2 098	-4 230
Ecart prévision/production 2020	1 345	-997	-2 501	-48	4 093
Mois de septembre 2020					
Production du mois en 2019	2 033	614	11 048	1 527	2 450
Prévision du mois en 2020	1 744	600	9 880	1 299	2 742

Campagne : en année civile pour le concombre, le radis et la tomate ; du 1er mai 2020 au 30 avril 2021 pour le poireau.

Source : SRISSE Pays de la Loire - Enquête de conjoncture mensuelle légumes

Stades de commercialisation

Le stade expédition

Les cotations sont élaborées à partir d'enquêtes téléphoniques pour des produits français destinés à des grossistes, des centrales d'achat ou à l'exportation. Les prix retenus sont observés à la sortie des stations de conditionnement et des entreprises d'expédition. Ils sont dits « logés départ ».

Le stade de gros

Les cotations sont élaborées à partir d'enquêtes en « face à face » réalisées auprès des opérateurs sur des marchés physiques : marchés d'intérêt national (MIN) ou assimilés à partir desquels des grossistes approvisionnent différents opérateurs servant le consommateur final (commerçants-détaillants, restauration, collectivités...).

Le stade détail

Les relevés de prix se font pour tous les types de produits frais périssables présents dans les magasins de type GMS, « hard-discounters » ainsi que dans des magasins spécialisés dans la vente au détail de produits issus de l'agriculture biologique. Le panel RNM se compose de 150 GMS réparties sur l'ensemble du territoire, 35 hard-discounters et 35 magasins spécialisés en agriculture biologique.

Indicateur de marché

Prix anormalement bas et crise conjoncturelle

En application des dispositions du code rural (article L611-4), FranceAgriMer calcule quotidiennement un indicateur de marché pour 12 fruits et 13 légumes à partir des informations de prix du RNM associées à des coefficients de pondération. Ce dispositif permet de qualifier la situation du marché au stade le plus significatif qui est celui de l'expédition. Les situations de prix anormalement bas, voire de crise conjoncturelle, sont appréciées par rapport à une référence 5 ans. Les produits concernés et la méthode sont fixés dans l'arrêté du 2 mai 2006 modifiant celui du 24 mai 2005.

Nota : la mâche et le radis ne font pas partie de cette liste.

Agreste Pays de la Loire

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67 516 - 44 275 NANTES cédex 2
Tél. : 02 72 74 72 64 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Yvan Loboit
Directrice de la publication : Claire Jacquet-Patry
Rédacteur en chef par intérim : Olivier Jean
Rédaction : Pôle conjoncture et RNM - Coordination : Anne Piha
Composition : Catherine Certain
ISSN 2525-7150 - Dépôt légal : à parution
© Agreste 2020

